

NATURE
MORTE
NATURE
VIVANTE



Formafantasma, Charcoal, Glass bottle, 2012 © photo Luisa Zanzani

Communiqué de presse

Nature morte/Nature vivante

Commissaire : Veerle Wenes, assistée de Françoise Foulon
et Ralph Collier

24.11.19 → 08.03.20

L'objet de la recherche n'est plus la nature en soi, mais la nature livrée à l'interrogation humaine, et dans cette mesure l'homme ne rencontre que lui-même.

Werner Heisenberg

Depuis la fin du XVII^e siècle, la langue française utilise l'expression nature morte pour désigner le domaine de la peinture qui traite la nature de manière sensuelle et fait explicitement allusion à sa fragilité, son caractère éphémère et indirectement à la vanité de l'intervention humaine sur les éléments qui la composent.

Au fil du temps, la notion s'est étendue à tout assemblage inanimé organisé d'une certaine façon dans une intention symbolique et censé dégager une émotion poétique.

À notre époque, baptisée « anthropocène », l'action intempestive de l'homme contribue à l'impermanence de la nature, voire à son anéantissement. Dans cette sombre perspective, les termes nature morte prennent tout leur sens.

Cependant la nature possède un formidable pouvoir de régénération. Les travaux de nombreux esprits créatifs interrogent, suscitent ou favorisent les mécanismes que la nature met en œuvre pour assurer sa vivacité, sa reproduction et sa durabilité. En réalité, chaque état de la matière n'est qu'un instantané d'un long et lent processus évolutif de transformation, agrégation, assimilation, décomposition... La nature est bien vivante !

Dans cette exposition proposée par le CID - centre d'innovation et de design, des designers, des architectes et des artistes témoignent de recherches intenses, concrètes ou expérimentales, qui questionnent la relation entre l'homme et la nature en convoquant indifféremment l'écologie, la science, la conscience morale et la création artistique.

Nature morte/Nature vivante révèle combien le rapport ambigu que l'homme entretient avec la nature peut être, tout à la fois, pervers et inspirant.

LE TEMPS DE LA NATURE

FRANÇOISE FOULON

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère, appelée anthropocène, caractérisée par une empreinte de plus en plus profonde de l'homme sur la nature. Elle débouche sur une crise écologique sans précédent, qui remet en cause le rapport que l'homme entretient avec son environnement et révèle l'impasse catastrophique du consumérisme.

Des consciences s'éveillent cependant pour inventer une autre relation de l'homme à la vie végétale, jusqu'ici reléguée au second plan dans la hiérarchie des priorités humaines. Selon l'anthropologue Natasha Myers, nous assistons actuellement à un « détournement de l'attention des philosophes, des anthropologues et des vulgarisateurs scientifiques vers la vie fascinante des plantes ».

Cet intérêt pour le monde végétal, certains artistes en ont fait depuis quelques décennies l'objet de leur pratique. Dès 1982, l'Allemand Joseph Beuys faisait œuvre de pionnier en présentant, dans le cadre de la Documenta 7 à Cassel, un projet intitulé *7000 chênes. Forestation urbaine au lieu d'administration urbaine*. Aidé d'une armée de bénévoles, il a planté et disséminé 7000 arbres dans toute la ville. Près de 40 ans plus tard, l'œuvre survit à son créateur et continue à évoluer, la durée de vie du chêne dépassant largement celle de l'homme.

Les œuvres qui intègrent des organismes vivants sont tributaires de leur développement et impliquent une sorte de perte de contrôle, dans la mesure où les résultats sont imprévisibles. Elles contribuent à établir un contact physique avec le spectateur, à approfondir sa connaissance des processus biologiques propres à ces organismes et à l'affranchir d'un anthropocentrisme malvenu. Certains experts en botanique, comme Stefano Mancuso, ne s'interdisent d'ailleurs plus de nos jours d'évoquer « l'intelligence sensible » des végétaux.

Dans un registre proche, l'artiste autrichien Lois Weinberger, représenté dans l'exposition, souligne métaphoriquement le rôle politique du végétal en utilisant les mauvaises herbes, leur pouvoir de croissance et de prolifération, pour évoquer les communautés humaines et les phénomènes de migration, d'une brûlante actualité.

Autre artiste présent dans l'exposition, Michel Blazy s'intéresse depuis ses débuts à tout ce qui vit. Il utilise les matériaux les plus variés pour ses sculptures : végétaux, biscuits pour chiens, coton hydrophile, papier de toilette... pour expérimenter le vivant en tant que modèle de croissance et de développement, en tant que système en perpétuel renouvellement, dont l'évolution est vécue en temps réel. Ainsi, par exemple, un élément en voie de putréfaction (une écorce d'orange par exemple) ne sera jamais le même, d'un moment à l'autre ou d'un spectateur à l'autre, le vivant- en l'occurrence les micro-organismes, bactéries ou champignons- ayant entre-temps accompli son incessant travail de transformation. Le vivant développe ainsi une forme aléatoire qui n'est pas préconfigurée par l'artiste, qui en revendique même la non-maîtrise pour, dit-il, « laisser faire la matière, laisser faire le vivant, laisser faire le temps ».

RECRÉATION, COCRÉATION

Jusqu'à il y a peu, les artistes, designers et architectes étaient habitués à travailler avec des matériaux inertes, non-vivants. Aujourd'hui, ils disposent de nouveaux produits biologiques, que la technologie a rendus aisément, sinon infiniment, reproductibles. À la condition de contrôler les étapes de leur élaboration, ils ont maintenant à leur disposition de nouvelles matérialités. Parmi celles-ci, le mycélium (l'appareil végétatif des champignons) est encore loin d'avoir révélé toutes ses potentialités.

À l'ère numérique, la transformation du vivant s'insinue lentement mais sûrement dans les domaines de la création. Les approches possibles de ce que désormais on appelle le biodesign sont multiples. Collaborer avec des organismes vivants tels que levures, bactéries ou mycélium conduit inévitablement à une conception plus écologique et plus responsable de nos sociétés futures.

Réservée jusqu'ici aux champs de la médecine ou de la biologie, l'exploration des formes invisibles et des processus cachés du vivant attire l'intérêt des artistes. Il est permis aujourd'hui d'imprimer en 3D des tissus vivants à partir de cellules souches et de créer des simulacres d'objets vivants.

Nouveau territoire partagé entre art, innovation et sciences, les biotechnologies sont désormais utilisées comme medium pour la création, ou plutôt la cocreation, d'artefacts originaux.

LA NATURE DU TEMPS

L'art est un pas de la nature vers l'infini

Khalil Gibran, Le sable et l'écume

L'exposition parle aussi de *Nature morte*, ce qui implique la présence d'éléments inanimés organisés d'une certaine manière, dans une intention symbolique et pour provoquer une émotion poétique. Dans la tradition, la nature morte est souvent synonyme de vanité, censée nous rappeler l'aspect dérisoire des gesticulations humaines, le caractère éphémère de notre passage sur terre et l'inéluctabilité du trépas. Les fleurs et les fruits y sont omniprésents, porteurs de sens symboliques et de références bibliques : la pomme renvoie à Adam, l'œillet à l'incarnation du Christ... et d'autres catégories d'objets évoquent, tour à tour, la corruption de toute matière (les fruits abîmés), la fuite du temps (l'horloge), la fragilité de la vie (les fleurs fanées), la vanité des biens de ce monde (les verres cassés) ...

Dans l'exposition, on trouvera des pièces révélant :

- une beauté utopique, celle du minuscule, de l'invisible, de l'évanescent ;
- une approche de type scientifique, basée sur les recherches récentes et sur la « nature programmée » ;
- des travaux vivants, qui évolueront durant toute la tenue de l'exposition ;
- l'étrange séduction des plantes artificielles, hyperréalistes ou imaginaires ;
- des dispositifs artistiques réalisés *in situ*.

L'ensemble est régi par une cohérence qui s'appuie sur les affinités sémantiques ; il est servi par une scénographie d'une grande sobriété. Il parle de l'état du monde, où il est question de vie, de transformation, de décomposition et de mort... en un mot, de l'œuvre du temps.

LISTE DES PARTICIPANTS

- Alexi Williams – Pays de Galles
- Andrea Branzi – Italie
- Ani Liu – États-Unis
- Anne Ausloos – Belgique
- Ariel Schlesinger – Israël
- Arvid & Marie – Pays-Bas/France
- Babs Decruyenaere – Belgique
- Bas Smets & Wannes Peremans – Belgique
- Benjamin Verdonck – Belgique
- Diana Scherer – Allemagne
- Eline Willemarck – Belgique
- Elissa Lacoste – France
- Erez Nevi Pana – Israël
- Erine Wyckmans – Belgique
- Gabriel Rico – Mexique
- Formafantasma – Italie
- Hilde De decker – Belgique
- Hongjie Yang – Chine
- Jean-Philippe Tromme – Belgique
- Lieve Van Stappen – Pays-Bas
- Lilla Tabasso – Italie
- Lois Weinberger – Autriche
- Maarten Van den Eynde – Belgique
- Marlène Huissoud – France
- Michel Blazy – France
- Nel Verbeke – Belgique
- Nurit Bar-Shai – Israël
- Octave Vandeweghe – Belgique
- Roland Persson – Suède
- Scholten & Baijings – Pays-Bas
- Studio Klarenbeek & Dros – Pays-Bas
- Studio Nienke Hoogvliet – Pays-Bas
- Studio Wieki Somers – Pays-Bas
- Tania De Bruycker – Belgique
- Tony Matelli – États-Unis
- Various Artists – Belgique
- Vincent Egon Verschueren – Belgique
- Xandra Van Der Eijk – Pays-Bas

CONTACT POUR LA PRESSE

Hélène van den Wildenberg
Caracas Public Relations
+32 (0) 2 560 21 22
+32 (0) 495 22 07 92
info@caracascom.com

Visuels de presse téléchargeables sans code sur
WWW.CARACASCOM.COM

Tony Matelli

Weed, 2019



Scholten & Baijings

Vegetables, 2009

© photo Scheltens & Abbenes



Octave Vandeweghe

Cosmic gestures #17

© photo An Onghena



Lols Weinberger

Garten, 1997 - 2003

© photo Dirk Pauwels



Elissa Lacoste

Dolomies, 2019

© photo Elissa Lacoste



PARTENAIRES



- . L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.
- . Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – secteur des arts plastiques.
- . Dans le cadre du 100^e anniversaire de politique culturelle en Hainaut.

CID - CENTRE D'INNOVATION ET DE DESIGN au Grand-Hornu

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

T : +32 (0)65 65 21 21
F : +32 (0)65 61 38 97
info.cid@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be
www.facebook.com/cidgrandhornu

PRÉSIDENTE
Fabienne Capot

DIRECTRICE
Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION
Massimo Di Emidio
+32 (0)65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE
Hélène van den Wildenberg
Caracas Public Relations
+32 (0)2 560 21 22
+32 (0)495 22 07 92
info@caracascom.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.
Le site du Grand-Hornu est fermé les
24, 25, 31 décembre et le 1er janvier.

Les services administratifs peuvent être
jointés tous les jours ouvrables de
8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu /
CID / MAC's : 10 €
- Réduction : 2 € ou 6 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 6 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de
6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Visite guidée gratuite pour les
individuels du mardi au vendredi à
15h30, le samedi à 11h et 15h30, le
dimanche à 15h et 16h30
- Audio-guidage pour la découverte du
site historique : 2 € (FR / NL / ALLEM /
ANGL / IT / ES)

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation)
des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).
+32 (0)65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

RESTAURATION

Rizom est le sixième projet du chef
Sang Hoon Degeimbre.

Ce restaurant, situé au cœur du Grand-
Hornu, propose une cuisine à la croisée
des cultures. En outre, Rizom assure
aussi un nouveau service de restauration
rapide dans la cafétéria récemment
transformée par le designer Benoît
Deneufbourg.

info@rizom-restaurant.be
www.rizom-restaurant.be
+32 (0)65 61 38 76

